

Les médecines alternatives : phénomène social, ou « signe des temps » ?

par François-Xavier Chaboche

Rédigé pour servir d'éditorial au n° 16 de la revue suisse romande Recto Verso (numéro spécial consacré aux « Thérapies naturelles ») en février 1991, ce texte garde toute sa pertinence et son actualité en 2018 !

La santé est la préoccupation numéro un de la plupart d'entre nous, quelles que soient nos conditions de vie ou notre vision du monde. La santé est le patrimoine de vie dont chacun dispose. Ce n'est pas un hasard si nos sociétés développées dépensent plus d'argent pour la santé que pour tous les services publics réunis et si, dans les pays en développement, une priorité est donnée à des programmes spécifiques de santé.

Mais de quelle santé parle-t-on ? Il y a déjà quelques décennies, l'Organisation mondiale de la santé donnait une existence juridique à la première définition *positive* de la santé, enfin considérée comme autre chose qu'une « absence » de maladie : la santé était clairement définie comme un état de bien-être, intégrant l'épanouissement personnel et l'harmonie sociale.

Par nature, la santé est d'abord une question individuelle, puisqu'elle est liée au mode de vie et au mode de penser de chacun.

Certaines personnes s'en remettent toujours, pour leurs problèmes de santé, à une « autorité » en la matière, à un « praticien » en qui ils ont une confiance (aveugle ou obligée), presque de la même manière qu'ils remettraient leur voiture entre les mains du garagiste...

D'autres cherchent plutôt à prendre en charge leur santé et leur destin, en choisissant leurs propres « moyens de santé », qu'il s'agisse d'hygiène quotidienne, de prévention active ou de soins.

Nous rejoignons là un authentique phénomène de société qui va dans le sens de plus de responsabilité, de plus de conscience, et qui s'inscrit dans l'esprit et la logique des temps nouveaux.

Conjointement aux débuts de la « sensibilité » écologique, on a connu, dans les années 1970, le combat pour l'agriculture biologique, suscitant l'opposition farouche des technocrates, des industriels de la chimie et d'une marge non négligeable des agriculteurs eux-mêmes. Maintenant, dans beaucoup de pays, l'agriculture biologique a un statut légal, même s'il ne prend pas en compte des pratiques plus subtiles, telles que l'agriculture biodynamique ou les expériences de Findhorn.

Dans les années 1980, est apparue la lutte organisée (au travers d'associations d'« usagers ») pour la reconnaissance des « médecines alternatives ». Bien entendu, cette expression recouvre une galaxie de pratiques et de doctrines très diverses ; mais ce qui fut, et demeure en jeu, c'est un *principe de liberté* : la possibilité de se soigner par des moyens librement choisis. Est apparue alors une nouvelle conception de la relation thérapeute-patient, voire une nouvelle conception de la médecine, où le praticien devient davantage un conseiller ou un partenaire de santé. Mais, dans l'inspiration des médecines différentes, il y a aussi, bien sûr, la reconnaissance d'une primauté de la Nature.

Une fois encore, les opposants furent les technocrates, les industriels de la chimie et de la santé, la plupart des médecins...

Autant le combat pour l'agriculture biologique a abouti à des résultats concrets, autant celui de la liberté thérapeutique n'est pas encore gagné. Pourtant, quelques signes encourageants viennent du « système » lui-même : la médecine classique elle-même évolue, prenant en compte davantage la dimension psychologique des maladies, reconnaissant aussi l'importance de la « non-nuisance » et l'intérêt d'une approche « biologique » de la thérapeutique, etc. Mais il ne faut pas se faire d'illusion, il peut y avoir là une bonne part de récupération d'idées à la mode. Et même chez nombre de thérapeutes en principe « différents » (homéopathes, acupuncteurs ou autres) on reproduit le même modèle de dépendance du malade envers le médecin que dans la médecine classique.

Heureusement, la liberté ne se mendie pas, elle s'exerce : les gens n'attendent plus la permission de l'« autorité » médicale pour s'occuper de leur santé. Ainsi, le vrai clivage n'est pas entre une médecine « officielle » et une médecine « parallèle » (ou supposée telle), mais entre une conception de la santé faisant appel aux ressources intérieures de l'individu et une pratique dite « scientifique » qui n'est qu'une forme d'assistantat fondée sur un savoir limité.

En effet, lorsque l'on veut prendre en charge sa propre vie, on est souvent confronté à la sacro-sainte « science », qui néglige trop le savoir séculaire des traditions et l'intuition intérieure de chacun, et veut imposer ses critères « statistiques » qui ne correspondent jamais à l'expérience individuelle et ne rendent jamais compte de la globalité des phénomènes vivants. Trop souvent, la science affiche des prétentions exorbitantes à vouloir intervenir dans la vie de chacun.

Le savoir des traditions, la sagesse et le bon sens ont-ils réellement besoin d'être confirmés « scientifiquement » ? Les vrais scientifiques restent modestes et prudents.

La particularité de nombreuses thérapies alternatives est d'échapper à la logique même de l'évaluation scientifique, les protocoles d'expérimentation clinique n'étant pas conçus pour elles. De ce fait, elles ne pourront jamais être reconnues

tant que cette logique ne changera pas...

Mais la liberté thérapeutique n'est pas une question scientifique. Elle est devenue un « problème de société », et elle deviendra inexorablement une réalité juridique.

Au-delà du débat d'experts, la mouvance des médecines alternatives montre une évolution en profondeur des consciences. Partant d'une simple recherche de bien-être (accompagnée parfois d'une profonde déception à l'égard de la médecine), elle s'épanouit dans la découverte de la liberté et de l'autonomie, et aboutit souvent à une recherche intérieure nouvelle, que l'on peut qualifier de recherche spirituelle. C'est peut-être l'une des raisons de l'âpreté du combat, car la découverte de la liberté intérieure désarme tous les pouvoirs, quels qu'ils soient... (Et ces pouvoirs ne veulent pas capituler !)

Les concepts de santé comme « équilibre global » (holistique) et de prise en charge personnelle aboutissent à une meilleure connaissance de l'univers et de soi-même, et amènent à découvrir de nouvelles dimensions d'existence qui deviennent vite indispensables, tel un nouvel oxygène, une nouvelle nourriture dont l'être ne peut se passer.

Carl-Gustav Jung avait eu cette intuition fulgurante que le refoulement de la dimension spirituelle en l'être humain était une cause de désordres pathologiques. Et voilà que de nombreux médecins reconnaissent aujourd'hui que les maladies graves sont de plus en plus souvent vécues par les patients comme une véritable *épreuve initiatique* qui leur ouvre la porte d'une nouvelle compréhension de la vie.

Car au fond, tout désordre, toute maladie, est d'abord un désordre ou une maladie de l'âme, une disharmonie vibratoire que la nouvelle médecine « énergétique » commence à découvrir. Mais là aussi, nous n'en sommes qu'aux balbutiements. Tout reste à faire. L'époque actuelle est celle des mutations dans tous les domaines. Mais la première mutation, c'est celle des consciences et des comportements, qui nous préparera à cette ère du Verseau dont nous vivons les prémices.

François-Xavier Chaboche

© F.-X. Chaboche, 2018.

Contact : compostelle.fxc@gmail.com .

Voir également « [Documents pour servir l'histoire des médecines alternatives](#) » sur le site [François-Xavier Chaboche](https://sites.google.com/site/francoisxavierchaboche/) (<https://sites.google.com/site/francoisxavierchaboche/>)